



LES CHARBONNIERS DE L'ENFER



Nouvelles fréquentations

Agence et Production de spectacles
Productions Serge Paré
Tel. 514-521-4445
www.pspare.com / info@pspre.com



www.lescharbonniersdelenfer.com

Les Charbonniers de l'Enfer



C'est dans le souffle de leurs voix que tout prend forme. Comme une machine à voyager dans le temps, une rafale nous transporte dans un passé riche de culture.

Seule formation québécoise a capella spécialisée dans la recherche et l'interprétation du répertoire de tradition orale, **Les Charbonniers de l'Enfer** s'enflamment depuis 13 ans, calcinant les planches des salles de spectacles à travers le Québec.

Formé de cinq chanteurs d'expérience – Michel Bordeleau, Michel Faubert, André Marchand, Jean-Claude Mirandette, Normand Miron – le groupe mise sur l'originalité de sa démarche marquée par le sens de l'actualisation de son répertoire qui assure, parallèlement, la continuité d'un patrimoine chanté alors qu'au rythme des voix s'ajoute le tapement de pieds.

Avec leur dernière mouture « *Nouvelles fréquentations* », **Les Charbonniers de l'Enfer** abordent un répertoire contemporain. De Neil Young à Félix Leclerc en passant par Noir désir et Daniel Lanois, Plume, Cassonnade, Daniel Lavoie et Florent Volant, Dédé Fortin, Les sœurs McGarrigle, Marcel Martel et même Bertolt Brecht, le résultat est étonnant et audacieux, matérialisant ces rencontres inattendues au rythme de chansons modernes, bien charbonnées, avec voix et podorythmie : du trad pour demain... maintenant !


Faits marquants

- 13 ans d'existence et de collaboration
- Plus de 600 représentations au Québec et au Canada
- 8 pays visités
- 6 albums

Nominations

- Canadian Folk Music Awards 2011 (2) – *Album de l'année – contemporain, Groupe vocal de l'année*
- ADISQ 2011 (4) - *Album de l'année – Reprises, Spectacle de l'année – Interprète, Arrangeur de l'année, Scripteur de spectacles de l'année*
- ADISQ 2009 - *Album de l'année – Musique Traditionnelle* - La Nef & Les Charbonniers de l'Enfer
- ADISQ 2008 - *Album de l'année*
- Canadian Folk Music Awards 2007 - *Meilleur groupe de l'année*
- ADISQ 2006 - *Album de l'année - Musique Traditionnelle*
- ADISQ 2003 (2) - *Meilleure pochette CD & Album de l'année - Musique Traditionnelle*

Discographie

- 2010 - *Nouvelles fréquentations* 
- 2008 - *La Traversée miraculeuse* [par Les Charbonniers de l'Enfer / La Nef]
- 2007 - *À la grâce de Dieu*
- 2005 - *En personne*
- 2002 - *Wô*
- 1996 - *Chansons a capella*



Biographies



Michel Bordeleau, chanteur, compositeur, mandoliniste, violoneux et *tapeux* de pieds. Membre de La Bottine Souriante pendant 15 ans, il a sillonné l'Europe, les États-Unis et le Canada de long en large. Sa polyvalence instrumentale et sa dangereuse podorythmie l'ont amené à participer à plusieurs projets musicaux outre-atlantique qui ont enrichi la diversité musicale de ses compositions.

Michel Faubert, chanteur, compositeur et conteur. Sa démarche de collectage en répertoire traditionnel lui a permis de s'imposer aussi bien dans la mise en valeur de notre patrimoine culturel que dans son évolution vers de nouvelles formes artistiques. Metteur en scène prisé et créateur aux multiples chapeaux, il a tourné dans plusieurs pays de la francophonie et enregistré plusieurs albums.



André Marchand, chanteur, compositeur, guitariste et *tapeux* de pieds. Il est un des membres fondateurs de La Bottine Souriante avec laquelle il a tourné dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis. Il a participé à de nombreuses autres formations et enregistré plusieurs albums. Il est maintenant sonorisateur et réalisateur d'albums traditionnels.

Jean-Claude Mirandette, multi-instrumentiste, chanteur et compositeur. Il a été influencé en bas âge par la musique de son père et de ses oncles. Depuis l'âge de 18 ans, il a joué dans plusieurs formations traditionnelles régionales qui ont laissé leur marque. Il continue son travail de vulgarisation du folklore auprès des enfants des écoles du Québec en plus d'animer des groupes d'européens venus découvrir la région de la Matawinie. Il semblerait qu'il use sa quatrième paire de souliers traditionnels et la vie est encore jeune...



Normand Miron, chanteur, accordéoniste et harmoniciste. Né dans une famille où la chanson et la musique étaient de tous les rassemblements, il a tôt fait de s'intéresser au répertoire traditionnel, tant vocal qu'instrumental. Il a participé à de nombreuses formations qui, depuis plus de 25 ans, l'ont mené à voyager à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et la Scandinavie. Il continue sa route sur le chemin des Charbonniers.



Ce qu'on en dit... en bref !

« Que l'on soit fan ou non de musique traditionnelle, il est quasiment impossible de ne pas céder au charme des Charbonniers de l'enfer. » **Joël Martel - Voir**

« Très à l'aise, appuyés par des textes de transition drôles et touchants, les chanteurs ont offert un sans-faute aux spectateurs. [...] Il y a quelque chose de furieusement irrésistible à voir ces cinq vétérans de la musique tenir pendant deux heures sur scène uniquement accompagnés d'une discrète podorythmie. Leur cohésion vocale est au-dessus de tout reproche. » **Philippe Meilleur – Rue Frontenac**

« Cinq chanteurs sur scène, seuls devant leurs micros. Des harmonies vocales, des tapements de pied et des textes magnifiques. Voilà tout ce qu'il a fallu aux Charbonniers de l'Enfer pour nous transporter...ailleurs. » **Jessica Émond-Ferrat – Métro**

« Je l'avais constaté en écoutant l'album, mais trouver ces relatives jeunesse aux côtés des vénérables du répertoire trad des Charbonniers disait encore plus fort à quel point l'intégration de la nouvelle matière à la manière première du groupe a capella est réussie. » **Sylvain Cormier – Le Devoir**

« Merci de marcher à contre courant du vent du jour. Aucun jeune loup aux dents longues dans leurs rangs, mais des hommes aux cheveux blancs debout contre le mur de la grande amnésie collective, à transformer le passé musical en poésie moderne » - **Odile Tremblay, Le devoir**

« Ils nous ont habitués au répertoire et aux thèmes usuels du folklore de chez nous, mais voici que Les Charbonniers de l'enfer choisissent maintenant leurs textes chez leurs contemporains. Ça fait changement et déplace l'accent sur les textes justement, qu'on pourra éventuellement redécouvrir (Le vent nous portera de Noir Désir, par exemple). L'interprétation des cinq chanteurs, qui n'utilisent que leur voix et leurs pieds, est toujours impeccable, mais ce sont les textes qui sortent gagnants ici. Bravo pour La Comète des Colocs ou Bienvenue chez les humains d'Anne Sylvestre.... » - **Réjean Beaucage, Voir**

« Comme auditeur, on se laisse hypnotiser par les voix harmonisées, bien sûr, toujours aussi médusantes, presque hypnotiques, mais ce qui frappe et saisit à l'écoute des Nouvelles fréquentations, c'est la façon dont les textes ressortent ainsi revisités; cela est flagrant et très réussi dans le cas de Jours de plaine (Daniel Lavoie), par exemple. Joli petit coup de vieux pour des airs de toute évidence intemporels. » - **Marie Hélène Poitras, Voir**

« Avec ce 5^e album, on peut clairement dire que les Charbonniers de l'Enfer ont réussi à actualiser la musique traditionnelle. Puisant dans un répertoire plus contemporain, le quintette a capella a réussi à reconstruire des pièces comme La Comète popularisée par Dédé Fortin et Le Wagon de Neil Young au point tel qu'elles deviennent méconnaissables ! » - **VH, 24 heures**

« Avec Nouvelles Fréquentations, les cinq comparses des Charbonniers de l'Enfer ont décidé, le temps d'un album, de reprendre des pièces contemporaines dans leur style propre, c'est-à-dire en n'utilisant que leur voix et en tapant du pied. On n'en doutait pas, mais c'est confirmé : le résultat est magistral. Les voix inimitables des Charbonniers [...] nous plongent dans une bulle d'émotions, dont on ressort complètement envouté. » - **J. Émond-Ferrat, Métro**



Les Charbonniers de l'enfer

Enfer paradisiaque

9 FÉVRIER 2012



par [JOËL MARTEL](#)

Que l'on soit fan ou non de musique traditionnelle, il est quasiment impossible de ne pas céder au charme des **Charbonniers de l'enfer**.



La reprise de la chanson *Le vent nous portera* de Noir Désir en fait notamment foi. Pour le plus grand bonheur des amoureux des Charbonniers, voilà que la formation viendra dans la région afin de donner non pas un, mais trois concerts. On pourra les voir le 9 février à la Boîte à Bleuets, et ce, dans le cadre de l'événement Les mots dits. Ce sera ensuite au tour du Théâtre Palace Arvida de les accueillir le 10 février. Enfin, le vent portera les Charbonniers jusqu'au Vieux Couvent de Saint-Prime en date du 11 février. Bref, ce sera le paradis pour ceux qui demandaient leur dose de Charbonniers de l'enfer!

Les Charbonniers de l'enfer, du trad unique

CHARLOTTE PAQUET

Actualités culturelles - Publié le 5 février 2012 à 20:40

Les Charbonniers de l'enfer sont uniques. Chanteurs et conteurs tout à la fois, ils s'exécutent a capella. Leur musique, c'est le son de leurs deux «tapeux de pieds». Les Charbonniers de l'enfer, c'est du trad avec un grand T et ils l'ont démontré, samedi, au Studio B du Centre des arts de Baie-Comeau.

Les cinq membres du groupe sont montés sur scène pour offrir leur spectacle *Nouvelles fréquentations*, tiré de leur dernier album. Une belle foule a parcouru avec eux les chemins des ces nouvelles fréquentations, soigneusement choisies parmi avec les Félix Leclerc, les Colocs, Gilles Vigneault, Neil Young, Kate McGarrigle ou encore Daniel Lanoie et Daniel Lavoie.



Les Charbonniers de l'enfer font dans le trad québécois a capella.

«On prend des chansons contemporaines et on les chante comme si c'était du Charbonnier», a expliqué Michel Faubert, dès le début du show. Lui et ses compagnons, Michel Bordeleau, André Marchand, Jean-Claude Mirandette et Normand Miron, ont servi ces immortelles à la saveur du folklore traditionnel québécois.

Et que dire de l'hommage un peu loufoque rendu au chroniqueur judiciaire Claude Poirier. Les Charbonniers de l'enfer ont intitulé leur pièce *Allô la police*. Il s'agit d'un amalgame de Plume Latraverse, Steeve Faulkner et Marcel Martel.

Depuis 18 ans

Le groupe mène sa barque depuis bientôt 18 ans. Il fait dans les histoires du Québec d'une autre époque, celles qu'on prend plaisir à transmettre d'une génération à une autre. Ces récits, il les chante a capella en y mettant son grain de sel traditionnel.

Au fil des ans, les Charbonniers de l'enfer se sont produits à l'extérieur des frontières du Québec et du Canada. Il n'y a pas très longtemps, ils étaient d'ailleurs au Danemark et en Roumanie. En juillet prochain, ils seront de retour en Europe pour une série de spectacles.

Il y a environ trois ans, le groupe avait partagé la grande scène du Centre des arts de Baie-Comeau avec nul autre que Gilles Vigneault, dans le cadre d'une tournée de plusieurs villes du Québec.

Les Charbonniers de l'enfer: un peu des autres, surtout d'eux



Marie-Josée Nantel
Le Soleil

(Québec) Peu de paumes ont résisté aux airs entraînants et *a capella* de *Nouvelles fréquentations* (2010), le plus récent album des Charbonniers de l'enfer, en spectacle au Théâtre Petit Champlain hier soir. Tout de noir vêtus, Michel Faubert, Michel Bordeleau, Normand Miron, André Marchand et Jean-Claude Mirandette ont provoqué les rires de la salle dès la première chanson. Normal quand elle parle de... toilettes, mais tout en finesse, sans jamais tomber dans la vulgarité.



Les Charbonniers de l'enfer ont fait le bonheur de leurs fans réunis hier au Théâtre Petit Champlain.
LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

Il faut dire qu'un spectacle des Charbonniers n'a rien de banal. C'est comme se retrouver dans une machine à voyager dans le temps, mais qui fonctionne à sens inverse. Plutôt que de prendre des chansons traditionnelles et de les réarranger au goût du jour, le groupe fait le contraire et le résultat est bluffant, encore plus sur scène que sur leur album!

En fait, le groupe excelle tant dans cette appropriation qu'on pourrait facilement croire que l'original des oeuvres choisies est d'eux. Ils ont d'ailleurs démontré ce talent dès la première note de la chanson *Le vent nous portera*, de Noir Désir. Rien à voir avec la voix de Bertrand Cantat, mais quelle interprétation sentie et quelle réponse du public! Et ce, malgré toute la polémique entourant la controversée participation de l'ex-chanteur à une pièce de théâtre de Wajdi Mouawad...

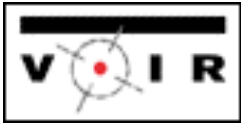
Ensuite, après avoir fait allusion au résultat des élections fédérales avec dérision, les têtes grises (ou chauves) ont entonné *Terres labourées* et *Poitiers* avec toute la justesse nécessaire. Toutefois, force est d'admettre que malgré les sublimes voix de Miron, de Bordeleau et de Faubert lorsque chacun chante solo, la force des Charbonniers demeure dans le chœur qu'ils forment. Le tout est plus grand que la somme de ses parties et dans ce cas-ci, c'est plus vrai que jamais.

En plus d'anecdotes savoureuses pour introduire ses chansons, le groupe a pris le temps de rendre hommage aux artistes dont il s'inspire. De Plume à Kate McGarrigle, en passant par Chloé Sainte-Marie avec *Faire terre*, Félix Leclerc avec *Patriote* et Dédé des Colocs avec *Comète*.

Enfin, afin de faire plaisir à leurs fans, le groupe n'a pas manqué de reprendre quelques succès de leurs précédents albums, comme *Nicolas le valet*, de leur premier album *Chansons a capella* (1996). Le coup de cœur de la soirée? *Wagon*, leur interprétation de *Boxcar*, une chanson de Neil Young. Leur c(h)œur des Charbonniers véhiculait tellement de sentiments et leurs voix sentaient tellement l'Ouest qu'on aurait cru entendre le souffle d'Amérindiens.

«On en prendrait tous les soirs», a entendu *Le Soleil* pendant l'entracte.

Bonne nouvelle pour ceux qui ne peuvent pas aller les (re)voir en spectacle ce soir. Les Charbonniers seront de retour le 26 novembre au Théâtre Petit Champlain.



Les Charbonniers de l'enfer

Poètes en voix

ARTICLE - 5 mai 2011
Antoine Léveillée

Les Charbonniers de l'enfer revisitent le répertoire francophone contemporain à leur manière. Avec eux, la chanson devient une véritable pièce de théâtre où des récits intemporels s'expriment.

Les Charbonniers de l'enfer nous réservaient une belle surprise l'année dernière avec la présentation de l'album *Nouvelles fréquentations*. Après une collaboration remarquée avec le chanteur Gilles Vigneault, voici que les cinq interprètes de l'ensemble a cappella de musique traditionnelle ont décidé de plonger dans le répertoire contemporain de la chanson francophone. Ou presque, car une traduction libre d'une chanson de Neil Young se trouve aussi sur ce disque. "Il y avait un défi sur la table avec ce projet", indique

Michel Bordeleau, qui oeuvre au sein des Charbonniers depuis plus de 15 ans avec **Michel Faubert**, **André Marchand**, **Jean-Claude Mirandette** et **Normand Miron**. "Choisir les chansons fut un travail, on a tous nos personnalités! Au départ, on a constaté qu'on restait trop ancrés dans un répertoire proche de la musique traditionnelle, avec des classiques de Georges Dor et compagnie. C'est alors qu'on a décidé de mettre ça de côté et d'y aller à fond avec des choix plus contemporains. Au total, on a dû écouter plus de 500 chansons!"

"Pour Neil Young, l'idée est venue de Jean-Claude Mirandette, qui est un grand amateur, un fan fini, ajoute-t-il. Il s'amuse souvent à traduire pour le plaisir des chansons de Young en français. Lorsqu'il a interprété la chanson *Boxcar*, qui est devenue *Le wagon*, en coulisse d'un spectacle avec sa guitare, on a tous flashé! C'est la seule pièce sur cet album, avec *La prison maintenant* de Marcel Martel, qui a reçu un vote unanime."

Et cette chanson de Martel reflète bien l'originalité des arrangements que les musiciens ont concoctés. Non seulement la polyphonie y est soigneusement travaillée, mais la mise en scène des textes originaux leur donne un nouveau souffle. "Avec Marcel Martel, on avait le sentiment de le faire connaître à nouveau, remarque-t-il. Willie Lamothe, tout le monde s'en souvient, il passait souvent à la télé. La carrière de Marcel Martel, elle, était plus modeste. Disons qu'il est resté dans l'ombre. Par contre, c'était quelqu'un de très créatif! Il était très proche de la chanson américaine et faisait même des traductions. Avec *La prison maintenant*, on a respecté le son qu'on entend sur l'enregistrement d'origine, celui d'un vieux vinyle. On a décidé de s'interpeller entre les couplets, pour le fun. Il fallait aussi exprimer ce sens de l'humour qui caractérise les Charbonniers."

Du sens de l'humour, on passe parfois à la tragédie. Les Charbonniers ont ce don de mélanger les deux dynamiques tout en créant un univers poétique bien à eux. Avec *Léopold Gibouleau*, une chanson de Plume Latraverse, on est en face d'un drame judicieusement présenté. "C'est là qu'on constate que la musique adoucit les moeurs, constate Bordeleau en riant. Sans musique, on redécouvre une histoire, les mots deviennent alors très puissants. Cette chanson fait son effet sur le public. Au début on rit, ensuite on se rend bien compte de la tragédie. La musique traditionnelle, ce n'est pas seulement pour faire le party, c'est de la poésie aussi."



[+]

agrandir

Photo : Sylvain Dumais



Les Charbonniers de l'enfer - De fort agréables fréquentations

Spectacles - Musique

Écrit par [Philippe Meilleur](#)

Vendredi, 01 avril 2011 02:05

Mise à jour le Vendredi, 01 avril 2011 03:05



S'ils ont de nouvelles fréquentations, comme ils le chantent sur leur nouvel album, les Charbonniers de l'enfer n'ont rien perdu de leur maîtrise impeccable du trad québécois. L'ensemble vocal de cinq chanteurs présentait jeudi soir à La Tulipe la première médiatique du spectacle tiré du récent *Nouvelles fréquentations*, un disque centré autour de relectures des grands succès contemporains de notre coin de pays.

Devant une salle paquetée à ras-bord, dans laquelle se trouvaient nombre de leurs collaborateurs, ils ont habilement navigué entre les nouveaux morceaux et les classiques de leur répertoire.

«On est un peu comme chez nous, ici!» a clamé Michel Faubert en début de soirée. En effet. Sur la scène du La Tulipe, les cinq Charbonniers ont joué avec plaisir et passion, comme s'ils étaient dans leur maison. Désinvolture? Plutôt une force tranquille. Très à l'aise, appuyés par des textes de transition drôles et touchants, les chanteurs ont offert un sans-faute aux spectateurs.



Les cinq Charbonniers de l'enfer sont en parfaite maîtrise de leur art vocal.

Photo Pascal Ratthé

Du nouveau disque, nous avons eu droit à *La Comète* (Dédé Fortin), *Ô Marie* (Daniel Lanois), *Le vent nous portera* (Noir Désir), *Jour de plaine* (Daniel Lavoie) et *Le wagon* (une traduction de *Box Car*, de Neil Young). Du tout premier disque, *Au diable les avocats* et *Nicolas mon valet*, entre autres, ont aussi suscité des applaudissements fort nourris.

Pour les bonnes raisons

Il y a quelque chose de furieusement irrésistible à voir ces cinq vétérans de la musique tenir pendant deux heures sur scène uniquement accompagnés d'une discrète podorythmie.

Ces hommes-là sont manifestement liés dans ce projet pour les bonnes raisons, et leur honnêteté, leur franchise voyage de leurs micros jusqu'à nos oreilles. Leur cohésion vocale est au-dessus de tout reproche; il faut entendre *En prison* maintenant et son jeu de questions-réponses pour saisir à quel point ils sont à l'aise dans leur répertoire.

Le groupe a raconté, peu après le levée du rideau, avoir été récemment interviewé par deux étudiants universitaires qui ne savaient pas qu'ils étaient un ensemble a capella. On vous assure que pareille méprise n'est pas survenue jeudi soir; la salle était bourrée d'amateurs férus de trad et de collègues musiciens – Gilles Bélanger et Steven Faulkner étaient présents, notamment.

Cette heureuse rencontre entre un groupe en pleine maîtrise et un public très réceptif a résulté en une soirée fort chaleureuse où tout le monde a trouvé son compte. Chapeau!

Les Charbonniers de l'enfer à La Tulipe - Fameux filon

Sylvain Cormier

1 avril 2011

Musique

Les gens ont eu l'accueil bruyamment joyeux, les Charbonniers se sont vite sentis «un peu chez eux» à La Tulipe hier pour la première médiatique du spectacle de l'album Nouvelles fréquentations. La chanson d'ouverture venait de là, truculente et un rien scato, Chanson des toilettes dénichée chez Brecht-Weill. Fallait le savoir: ça sonnait totalement Charbonniers. La suivante, Le Vent nous portera, nous menait loin de l'originale de Noir Désir: je l'aurais jurée vieille toune des Charbonniers. Plus familière, l'Ô Marie de Daniel Lanois n'était pas moins noire de charbon. La Comète avait encore en bouche le phrasé de Dédé Fortin, mais les harmonies s'y mariant avaient de l'enfer dans les dents.

Je l'avais constaté en écoutant l'album, mais trouver ces relatives jeunesses aux côtés des vénérables du répertoire trad des Charbonniers — Sur ces terres labourées, Le Diable dans la ville de Poitiers, Nicolas mon valet — disait encore plus fort à quel point l'intégration de la nouvelle matière à la manière première du groupe a cappella est réussie. Rien n'était dénaturé, pas plus le Bienvenue chez les humains d'Anne Sylvestre et Josiane Hébert que le Boxcar de Neil Young, et rien n'était étranger aux Charbonniers: le spectacle déjà gagnant du groupe y gagnait encore.

La richesse des thèmes permettait de mieux marquer les temps: le temps de rigoler dans la «suite Allô Police» (Léopold Gibouleau, Hold-Up, En prison maintenant), le temps de dénoncer les iniquités de la finance dans la séquence Vigneault (Berlu, La Tite-toune / Tout l'monde est malheureux), le temps des hommages aux disparus (Dédé, Gilles Cantin, Kate McGarrigle, Félix) autant qu'aux vivants (Sylvestre, Stephen Faulkner, Gilles Bélanger, tous présents hier), sans jamais négliger le temps de turluter, raconter, podorythmer, harmoniser, polyphoner... Charbonniser, quoi.

L'évidence frappait hier: la clé du développement des Charbonniers réside dans l'exploration plus poussée du nouveau filon. «On a découvert qu'il y a beaucoup de chansons qui sont pas traditionnelles», a ironisé Michel Faubert. En effet. Et elles n'attendent qu'un signal pour aller au charbon.



LES 28 ET 29 DÉCEMBRE À LA TULIPE

Les Charbonniers de l'enfer: loin des clichés

Vanessa Guimond / 7Jours
2010-12-27 11:15:03



Michel Bordeleau, André Marchand, Jean-Claude Mirandette, Michel Faubert et Normand Miron, membres des Charbonniers de l'enfer © Frédéric Auclair

Les Charbonniers de l'enfer ont choisi d'explorer l'univers de la musique contemporaine avec leur plus récent album *Nouvelles fréquentations*, paru en novembre dernier.

Avant de se lancer, en mars 2011, dans une tournée de plusieurs mois au cours de laquelle ils présenteront des pièces telles *Chant d'un patriote* (Félix Leclerc), *La comète* (Les Colocs) et *Jours de plaine* (Daniel Lavoie) à la sauce «charbonniers», le groupe se produira devant ses fans montréalais les 28 et 29 décembre à La Tulipe. Entretien avec le chanteur, mandoliniste et violoneux Michel Bordeleau.

Quel genre de spectacle allez-vous offrir à votre public montréalais les 28 et 29 décembre prochain?

C'est un spectacle en construction. Nous sommes encore en train de figurer notre mise en scène et les éclairages. Par contre, c'était important pour nous que les gens nous aident dans cette tâche. Nous allons donc leur présenter nos nouvelles chansons et les intégrer à notre répertoire plus traditionnel.

Allez-vous y ajouter une touche spéciale pour le temps des Fêtes?

Pas vraiment. Nous n'avons pas un répertoire festif comme la plupart des groupes traditionnels. Nous avons toujours été en marge de ça parce que notre répertoire ratisse plus large, de la complainte à la saga. Quand les gens viennent voir un concert des Charbonniers, ils viennent assister à un événement. Ils ont droit à un aspect à capella, mais ils reçoivent aussi des mots en plein visage, sans artifice. On est loin des clichés du temps des Fêtes.

Vous avez lancé *Nouvelles fréquentations* à la mi-novembre. Parlez-nous un peu de ce nouvel album.

Nous avons commencé à parler de ce disque il y a plus de deux ans. À ce moment, nous nous demandions dans quelle direction nous lancer. C'est l'album que nous avons enregistré avec Gilles Vigneault (*La sacrée rencontre*) et la tournée de spectacles qui a suivi qui nous ont fait réaliser que nous pourrions nous lancer dans quelque chose de plus contemporain. Nous avons donc choisi de réinterpréter 14 chansons francophones qui nous touchaient particulièrement.

Comment s'est déroulé ce passage vers un autre genre musical?

Ça n'a pas été évident. Le processus a été long parce que nous avons dû changer notre façon de faire. Nous étions un peu déboussolés. La musique contemporaine a une autre façon d'aborder les harmonies. Même les mots employés sont différents. Nous avons cependant remarqué que les thèmes abordés étaient les mêmes : l'amour, la guerre, la haine, la jalousie...

Comptez-vous retourner vers la musique traditionnelle pour la création de votre prochain album?

Certainement. Nous devons travailler davantage pour trouver nos perles rares, puisqu'il y a beaucoup plus de groupes traditionnels qu'il y en avait à nos débuts, mais nous aimons le défi que ça représente. Il n'est donc pas question pour nous de mettre de côté la musique traditionnelle. Nous sommes allés vers la musique contemporaine parce que c'était un coup de coeur. Nous avons un peu peur de déplaire aux amateurs de musique traditionnelle pure et dure, mais jusqu'à présent, les commentaires sont très positifs.

Les Charbonniers de l'enfer seront en concert les 28 et 29 décembre à La Tulipe. Toutes les informations concernant le groupe se trouvent à l'adresse suivante : www.lescharbonniersdelenfer.com.

À lire également : ***Les Nouvelles fréquentations des Charbonniers de l'enfer***



Les Charbonniers de l'enfer

Les visiteurs

ARTICLE - 16 décembre 2010

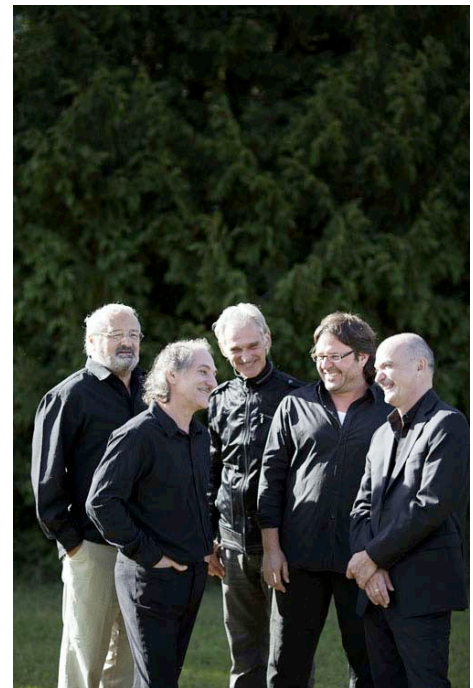
Marie Hélène Poitras

Entrecroisant les époques, Les Charbonniers de l'enfer insufflent une belle patine vintage à un répertoire plus contemporain que d'habitude.

"Comment? Même ces purs et durs et incorruptibles **Charbonniers** succombent à la mode des reprises?" avez-vous peut-être pensé en voyant atterrir *Les nouvelles fréquentations* chez le disquaire. Pourtant, les cinq interprètes ont toujours donné dans la reprise. "Nous sommes habitués de rouler sur du matériel vieux de deux cents ans, rappelle **Michel Bordeleau**, dont la voix est mise de l'avant dans *Le vent nous portera* (Noir Désir) et *Chant d'un patriote* de Félix Leclerc, notamment. Cette fois, on se rapproche de la modernité."

Le florilège de chansons "charbonnisées" est vaste et diversifié: on passe d'une traduction de *Boxcar* de Neil Young à *La comète* de Dédé Fortin, transitant par Plume, Daniel Lanois et Kate McGarrigle. Seule inédite: *Bienvenue chez les humains*, d'Anne Sylvestre, écrite pour Michel Faubert qui la traînait dans sa besace en attendant le bon moment. "En abordant le répertoire moderne, on a vite compris qu'on se butait à quelque chose de complètement nouveau, tant au niveau des formes écrites, de la construction des chansons que du choix de mots. Les modes musicaux ont évolué avec le temps, et les mélodies étaient pensées autrement voilà deux ou trois cents ans. Même que la gamme de sept notes que l'on connaît, je ne suis pas certain qu'elle existait à l'époque... Exploités différemment, les thèmes, eux, se recourent: chants d'amour et de guerre, témoignant de la haine entre les peuples et des différences entre les hommes et les femmes, etc."

Contrairement aux artistes qui surfent sur la vague des reprises en cédant à la facilité, les cinq Charbonniers l'ont fait histoire de sortir de leur zone de confort, encore sous le



charme des collaborations récentes avec Gilles Vigneault, Robert Charlebois et Loco Locas, des rencontres qui les ont amenés ailleurs. Le choix des titres s'est opéré parmi environ cinq cents morceaux, chacun interrogeant d'abord sa discothèque personnelle. "Une fois qu'on a épuisé ça, on est allé fouiner dans celles d'amis mélomanes, puis sur iTunes, pratique pour parcourir du répertoire. Si on accrochait aux trente premières secondes d'une chanson, on l'achetait, de manière à se constituer une belle banque. Il fallait qu'au moins quatre Charbonniers sur cinq aient envie de faire une chanson pour qu'on décide de passer du temps dessus. On a été surpris de voir à quel point nos goûts différaient en répertoire contemporain!"

De nouveaux et nombreux défis les attendaient: "On s'est rendu compte que les chansons ne nous convenaient pas toutes... On n'arrivait pas toujours à installer le drone ou bourdon - la note maintenue tout au long de la mélodie - et ça nous faisait parfois ressembler à une chorale... Dès qu'on s'éloignait un peu trop de notre identité, on disait wôô et on mettait la pièce de côté."

Comme auditeur, on se laisse hypnotiser par les voix harmonisées, bien sûr, toujours aussi médusantes, presque hypnotiques, mais ce qui frappe et saisit à l'écoute des *Nouvelles fréquentations*, c'est la façon dont les textes ressortent ainsi revisités; cela est flagrant et très réussi dans le cas de *Jours de plaine* (Daniel Lavoie), par exemple. Joli petit coup de vieux pour des airs de toute évidence intemporels.

À voir si vous aimez / Le diable en personne, les friperies, vos racines.

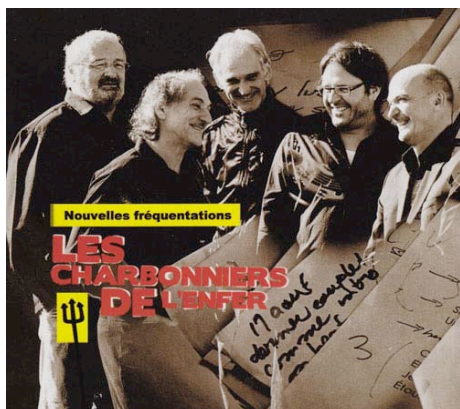


Nouvelles Fréquentations

ARTICLE - 18 novembre 2010

Réjean Beaucage

★ ★ ★ 1/2



Ils nous ont habitués au répertoire et aux thèmes usuels du folklore de chez nous, mais voici que **Les Charbonniers de l'enfer** choisissent maintenant leurs textes chez leurs contemporains. Ça fait changement et déplace l'accent sur les textes justement, qu'on pourra éventuellement redécouvrir (*Le vent nous portera* de Noir Désir, par exemple). L'interprétation des cinq chanteurs, qui n'utilisent que leur voix et leurs pieds, est toujours impeccable, mais ce sont les textes qui sortent gagnants ici. Bravo pour *La Comète* des Colocs ou *Bienvenue chez les humains* d'Anne Sylvestre, mais on

tique un peu à *Léopold Gibouveau*, dont la version de Plume reste dure à battre. Une très bonne idée, tout de même.

Publié le 20 novembre 2010 à 10h57 | Mis à jour le 21 novembre 2010 à 15h13

Les Charbonniers de l'enfer: charbonniser la chanson



Marie-Christine Blais La Presse

«C'est bien la première fois que vous utilisez des instruments sur un disque», a lancé une amie des Charbonniers de l'enfer en écoutant le nouvel album du quintette masculin. Et pourtant, non, il n'y a aucun instrument sur ce disque, si ce n'est des cordes vocales qui chantent et turlutent, des mains qui claquent, des bâtons qui frappent le sol ou des pieds qui tapent «en mocassins, en pieds de bas ou nu pied». Comme cela se fait depuis des siècles. Mais, cette fois, pour chanter notre siècle.



[Agrandir](#)

Les cinq Charbonniers: Jean-Claude Mirandette, Michel Bordeleau, Normand Miron, André Marchand et devant, Michel Faubert.

PHOTO: BERNARD BRAULT, LA PRESSE

On appelle ça le «bourdon» ou «drone»: la vibration produite par plusieurs cordes (vocales ou autres) ou plusieurs anches qui tiennent une même note ou un long accord continu. La musique celtique, la musique indienne, l'emploi du didgeridoo en Australie, la musique classique japonaise et plusieurs autres reposent notamment sur le «drone».

Tout comme la musique du groupe québécois a cappella Les Charbonniers de l'enfer, qui lançait cette semaine *Nouvelles fréquentations*, son cinquième album en 15 ans - son septième si on compte celui enregistré en compagnie de Gilles Vigneault en 2007 et un autre conçu avec la compagnie de musique ancienne La Nef en 2008.

«C'est notre créneau, le bourdon, tenir certaines notes longtemps avec simplement nos voix, explique Michel Faubert, ça fait partie de notre façon de chanter depuis nos débuts. En musique traditionnelle, c'est répandu. Mais, et ça surprend les gens, le rock est aussi une bonne musique à bourdon. C'est la chanson qui, parfois, ne l'est pas.»

Pourtant, inspirés par leur collaboration avec Vigneault et ce qu'ils ont réussi à faire avec certaines des chansons de l'homme de Natashquan, les cinq gars ont eu l'idée de poursuivre sur cette lancée: «charbonniser du pas folklorisable», pour reprendre les mots de Michel Bordeleau. Ils se sont donc mis à l'ouvrage pour trouver des chansons contemporaines (mais pas des hits), les déshabiller de leurs atours orchestrés et les rhabiller de manière à en faire des quadrilles actuels et des complaintes modernes.

Ça donne du Dédé Fortin (son ultime texte), du Plume, du Noir Désir ou du Daniel Lavoie «charbonnés» de très belle façon: «La chanson *La comète de Dédé*, c'était la première sur la

pile, on voulait tous la faire», dit André Marchand. Pour ce qui est de la chanson *Le vent nous portera*, «la plupart d'entre nous ne connaissaient pas Noir Désir, ni ce qui est arrivé entre Bertrand Cantat et Marie Trintignant, explique Normand Miron, c'est le texte de la chanson qui nous a vraiment touchés.»

Le wagon, adaptation en français de *Boxcar* de Neil Young, est l'oeuvre de Jean-Claude Mirandette: «Ça fait deux ans que je cherche une chanson de Young à adapter, parce que je trouve qu'il a le don rare de composer des mélodies lentes, explique Mirandette. Un moment donné, m'est venue l'idée de cette chanson qui parle des «wobos de track», le monde qui «saute les trains» de marchandises pour voyager, il en existe encore...»

Ô *Marie* de Daniel Lanois touchait une corde particulièrement sensible chez Normand Miron: «J'ai travaillé au tabac, plus jeune, pis je le sais comme c'est difficile, comme vie. Cette chanson-là, c'est la première qu'on a «réinventée» à notre façon, et disons qu'elle a quelque chose d'un gospel, d'un chant d'esclaves aussi.»

Contre toute attente, *Léopold Gibouveau* de Plume est plutôt récitée: «Et avoue que le texte est heavy rare quand il est dit», lance Michel Faubert. Effectivement, la violence décrite dans le texte rentre comme une tonne de briques dans la gorge, étrangement plus que lorsque la chanson est chantée!

Autre chanson sur les cruautés de ce monde, le très beau texte *Bienvenue chez les humains* est de la Française Anne Sylvestre et mis en musique par la Québécoise Josiane Hébert. Pour sa part, *Nikana* faisait partie du très beau disque *Katak* de Florent Volland - et disons qu'elle convient tout à fait au «drone». *Hold-up* de Plume et Stephen Faulkner est carrément dansante!

Et comment ne pas rire devant la très formelle *Chanson des toilettes* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (ce qui en fait la chanson la plus ancienne du disque!): oui, c'est bel et bien un hymne au «trône» qu'on trouve dans toutes les maisons, là où aime réfléchir «l'homme, roseau mangeant». «J'adorais la version qu'en faisait Pauline Julien sur son disque hommage à Brecht et je trouvais que ça venait tout mettre en perspective!» dit en riant Michel Faubert.

Le disque lui-même se termine sur une tonne western qui parle des avocats, juges et autres notables qui se retrouvent en prison: c'est Marcel Martel qui la chantait en 1973, après l'avoir adaptée en français. L'originale, elle, *In the Jailhouse*, est de l'Américain Jimmy Rodgers, en 1928. Et voyez comme c'est étrange: en 1928 comme en 1973 ou 2010, aux États-Unis ou ici, elle est toujours d'actualité! Ça parle au diable... et aux Charbonniers de l'enfer.

TRAD

LES CHARBONNIERS DE L'ENFER. NOUVELLES FRÉQUENTATIONS.
LA TRIBU/DEP.

Les Charbonniers de l'enfer: d'hier à aujourd'hui



Valérie Lesage

Le Soleil

(Québec) Les Charbonniers de l'enfer ont beaucoup fait pour mettre en valeur le patrimoine chansonnier du Québec, en proposant leurs voix et leurs pieds pour faire écho à notre passé. Ils ouvrent aujourd'hui leurs horizons en entrant dans la chanson contemporaine de l'Amérique et de l'Europe; de Johnny Cash à Noir Désir, d'Anne Sylvestre à Neil Young, en passant par Plume et Daniel Lavoie... *Nouvelles fréquentations* est un disque surprenant qui fait se rejoindre deux époques en harmonies et podorythmie. Entrevue avec le Charbonnier Michel Faubert.



[Agrandir](#)
Les cinq Charbonniers: Jean-Claude Mirandette, Michel Bordeleau, Normand Miron, André Marchand et devant, Michel Faubert.
PHOTO: BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Q Qu'est-ce qui vous a donné envie de chanter un répertoire contemporain?

R Ça fait 15 ans qu'on fait des chansons traditionnelles, alors il y a eu l'envie de faire autre chose. Des expériences récentes nous ont inspirés. On a collaboré avec Loco Locass et avec Gilles Vigneault, avec qui nous avons fait une tournée, *Sacrée rencontre*. Entrer dans l'univers d'un poète nous a donné envie de continuer à explorer d'autres horizons.

Q Comment avez-vous choisi vos chansons dans l'immense répertoire qui se trouvait devant vous?

R On a été obligés de réinventer notre manière de travailler. Avant, chacun apportait ses chansons et il menait les siennes pendant que les autres répondaient ou faisaient des harmonies. Là, on a écouté 200 chansons et on est passé au vote. On a essayé des arrangements et, des fois, on s'est aperçus que ça ne se prêtait pas à notre manière. Pour d'autres, ça allait de soi. *Le vent nous portera* [Noir Désir], on ne pensait jamais que ça pourrait donner une couleur traditionnelle. C'est une turlute qui nous a amenés là.

Q Il fallait beaucoup d'imagination pour dépouiller ainsi les chansons, non?

R Il fallait se libérer du carcan des accompagnements originaux pour ne garder que le texte et la mélodie. On travaillait ensemble ensuite pour chercher des harmonies. Des fois, ça pouvait partir du rythme aussi, comme *Hold-up* de Plume et Stephen Faulkner. Le piano Honky Tonk sur l'originale nous a inspirés pour la turlute; il fallait partir de la base rythmique.

Q Quelle différence vous a frappé dans la forme des chansons d'aujourd'hui par rapport aux chansons traditionnelles?

R Elles ont des fonctions différentes. Aujourd'hui, on écoute de la musique et avant, on chantait tout le temps. La chanson d'aujourd'hui est conçue pour être jouée par plusieurs instruments et en enlevant les ponts musicaux, on se retrouvait avec des chansons très courtes. Dans la chanson traditionnelle, il y a aussi l'habitude d'un meneur, alors que là, nous avons souvent été appelés à chanter ensemble.

Q Quelles chansons vous ont paru les plus surprenantes?

R Chanter Neil Young en français, il y a un an encore, je ne l'aurais pas cru... Mais Jean-Claude Mirandette nous est arrivé avec *Le wagon* et ça marche. *Le vent nous portera*, c'est surprenant aussi. Et il y a *Jours de plaine* (Daniel Lavoie) que je ne connaissais pas. J'aime beaucoup le résultat, qui fait ressortir le texte. Plein de gens nous disent qu'ils n'avaient jamais pris la mesure du texte avant cette version *a cappella*. *Nikana*, c'est un cadeau de Florent Vollant, avec qui on voulait faire quelque chose depuis longtemps. On chante en Innu, une première pour nous, mais c'est important comme Québécois de s'approcher des Amérindiens. Comme dit Richard Desjardins, on ne sait même pas leur dire bonjour et merci dans leur langue...



LANCEMENT EN MODE CONTEMPORAIN

Les *Nouvelles fréquentations* des Charbonniers de l'enfer

Marie-France Pellerin / 7Jours
2010-11-15 21:00:13



Michel Bordeleau, André Marchand, Jean-Claude Mirandette, Michel Faubert et Normand Miron, membres des Charbonniers de l'enfer © Frédéric Auclair

Les charbonniers de l'enfer ont accordé leurs instruments vocaux pour livrer quelques-uns de leurs plus récents labeurs, lundi soir au Gymnase. Parmi ces nouvelles trouvailles, agréable surprise pour l'oreille que la version méconnaissable de *La Comète* de Dédé Fortin. C'est que pour son cinquième opus, *Nouvelles fréquentations*, le quintette a capella a quelque peu délaissé le répertoire traditionnel au profit d'œuvres contemporaines.

Qu'à cela ne tienne, la bande ne parle pas pour autant d'un changement de cap. «On a seulement élargi le répertoire dans lequel on patageait déjà», a précisé Michel Bordeleau. Née de leurs récentes collaborations avec Gilles Vigneault et Loco Locass, l'idée de s'approprier des chansons contemporaines s'est peu à peu concrétisée. «On voulait sortir de notre zone de confort. Ça fait tellement longtemps qu'on est installé dans un autre type de répertoire. C'était un challenge. On est allé là sur la pointe des pieds, en se demandant toujours si on était à la bonne place. On est très content du résultat», a renchéri Normand Miron.

Contemporain à saveur traditionnelle

L'expérience s'est avérée un véritable laboratoire d'exploration. Les membres ont ainsi dû extirper 14 titres parmi quelque 220 propositions. Un processus de longue haleine pour la bande, qui marie podorythmie et harmonies vocales. «Contrairement à la mode d'albums de reprises, celui-ci n'est pas une brochette de hits. On a choisi des chansons qui nous tenaient à cœur. Certaines sont plus connues que d'autres. Les gens vont peut-être même faire des découvertes», a mentionné Michel Faubert

Des œuvres de Plume Latraverse (*Léopold Gibouleau*), Noir Désir (*Le vent nous portera*), Félix Leclerc (*Chant d'un patriote*), Daniel Lavoie (*Jours de plaine*) et Florent Volland (*Nikana*), pour ne nommer que celles-ci, renaissent ainsi, l'essence intacte mais la formule musicale complètement métamorphosée.

«On est tous des autodidactes. Personne ne lit la musique. On est issu de la tradition d'apprentissage par l'oreille. On part avec le texte, et c'est le collectif qui entre en fonction. Chacun pond des idées. On reconstruit au fur et à mesure. L'idée de départ était de ne pas déroger de l'émotion de la chanson», a expliqué Bordeleau.

Ce premier principe respecté, les Charbonniers souhaitent ensuite conserver leur identité traditionnelle à travers ce répertoire contemporain. Pas d'infidélités commises auprès de ces *Nouvelles fréquentations*! «On voulait surprendre les gens tout en gardant notre couleur, a poursuivi Bordeleau. S'ils ont de la difficulté à reconnaître une chanson connue remaniée à la façon des Charbonniers, on aura réussi notre coup.»

***Nouvelles fréquentations* est disponible en magasins dès mardi**